L'impact de l'urbanité sur les parlers des jeunes mostaganémois
The Impact of Urbanity on the Speech of Young People in Mostaganem

Benbouziane Hafida
Laboratoire PLURIDYLANG, Département de français, Faculté des langues étrangères, Université Abdelhamid Ibn Badis Mostaganem,
hafida.benbouziane@univ-mosta.dz

Reçu le: 13/03/2026 Accepté le: 29/09/2026

Résumé:

La ville joue un rôle central dans l'organisation de la vie sociale ainsi que dans les échanges économiques et politiques, ce qui soulève la question de l'influence de l'urbanité sur les pratiques langagières, notamment chez les jeunes. Cette recherche s'intéresse à l'impact de l'espace urbain sur les représentations linguistiques et les usages langagiers des jeunes mostaganémois. Elle vise à identifier les spécificités des parlers des jeunes issus des milieux urbain et rural, afin de mieux comprendre l'effet de l'urbanité sur leurs pratiques linguistiques.

Mots clés: Espace urbain – Espace rural - Parlers jeunes – Représentations linguistiques- Créativité lexicale.

Abstract:

The city plays a central role in the organization of social life as well as in economic and political exchanges, raising the question of how urbanity influences language practices, particularly among young people. This research focuses on the impact of urban space on the linguistic representations and language use of young people from Mostaganem. It aims to identify the specific features of the speech patterns of youth from both urban and rural areas, in order to better understand the influence of urbanity on their linguistic practices.

Keywords: Urban space – Rural space – Youth speech – Linguistic representations – Lexical creativity.

Auteur correspondant:

1. Introduction :

Ces dernières années, de nombreux travaux en sociolinguistique urbaine se sont attachés à analyser, d'une part, l'impact de l'urbanité sur les pratiques langagières des locuteurs et, d'autre part, la manière dont l'espace urbain est construit et représenté à travers le discours (Calvet, 1994 ; Bulot & Veschambre, 2006). Dans le sillage des recherches fondatrices de Labov (1966, 1972), la ville a connu un regain d'intérêt scientifique notable, s'imposant progressivement comme un terrain privilégié pour l'étude de la variation linguistique. Inscrite au croisement de la sociolinguistique variationniste et de l'analyse des pratiques langagières en contexte, la sociolinguistique urbaine s'est ainsi intéressée de manière privilégiée aux phénomènes de variabilité linguistique tels qu'ils se déploient dans l'espace urbain, envisagé comme un foyer central de concentration démographique, de diversification sociale et de stratification des usages linguistiques (Blommaert, 2010 ; Heller, 2007).

La ville a, en effet, historiquement constitué un espace structurant des dynamiques économiques et politiques, en tant que lieu de concentration des pouvoirs, des échanges et des populations (Castells, 1996). À l'époque contemporaine, elle participe activement à la configuration de l'économie mondialisée, dans laquelle la communication occupe une place stratégique, à la fois comme processus de production et comme produit symbolique (Boutet, 2001). Dans ce contexte, il devient indispensable d'interroger l'impact de l'urbanité sur les pratiques langagières, conçues comme des pratiques sociales situées et indissociables des rapports sociaux, des mobilités et des contacts de langues propres à l'espace urbain (Gumperz, 1982 ; Blommaert & Rampton, 2011). Cette problématique se révèle particulièrement pertinente lorsqu'elle concerne les jeunes, dont les usages linguistiques, fréquemment désignés sous l'appellation de « parlers jeunes », constituent des formes d'expression emblématiques de dynamiques générationnelles et identitaires (Lepoutre, 1997 ; Billiez, 2002). Ces pratiques participent à la construction et à l'affirmation d'identités sociales et symboliques, en marquant

l'appartenance à un groupe, la différenciation générationnelle et, parfois, la mise à distance ou la contestation des normes linguistiques dominantes (Eckert, 2000 ; Bourdieu, 1982).

La présente recherche s'inscrit dans cette perspective et porte sur l'impact de l'espace urbain sur les représentations linguistiques et les pratiques langagières des jeunes mostaganémois. Elle vise à répondre aux questionnements suivants : quelles sont les spécificités linguistiques des parlers des jeunes évoluant en milieu urbain ? Et dans quelle mesure l'urbanité influence-t-elle leurs pratiques langagières ainsi que leurs représentations des langues ? Afin de répondre à la première question de recherche, nous formulons l'hypothèse selon laquelle le parler des lycéens citadins se caractérise par une richesse lexicale notable et par un fort degré de mixage linguistique, notamment à travers le recours fréquent aux emprunts et à l'alternance codique (Myers-Scotton, 1993 ; Auer, 1998). Cette diversité langagière serait étroitement liée à leur appartenance à un milieu urbain où la langue française occupe une place importante, tant dans la sphère familiale que dans les interactions sociales quotidiennes. La ville, en tant qu'espace ouvert, plurilingue et marqué par une forte circulation des langues, favoriserait ainsi l'émergence de pratiques langagières caractérisées par la créativité et la souplesse linguistique (Calvet, 1999 ; Heller, 2007).

À l'inverse, les lycéens de Bouguirat recourent beaucoup plus rarement à la langue française. Évoluant dans un environnement peu propice à l'apprentissage et à l'usage des langues étrangères, et du français en particulier, ces jeunes disposent de moins d'opportunités d'exposition à cette langue, ce qui en freine l'appropriation. Leur contexte sociolinguistique, davantage monolingue ou dominé par l'arabe dialectal, ne favorise ni l'usage ni la valorisation du français. En lien avec notre deuxième question de recherche, nous soutenons que l'espace urbain exerce une influence globalement positive sur les pratiques langagières des jeunes lycéens ainsi que sur leurs représentations linguistiques. L'usage fréquent du français chez les jeunes citadins semble parfois répondre à un besoin d'affirmation sociale ou d'exhibition linguistique, dans la mesure où cette

langue est perçue, dans certains milieux urbains, comme un marqueur de modernité et de prestige (Bourdieu, 1982 ; Gadet, 2007). À l'inverse, les lycéens de Bouguirat tendraient davantage à rejeter le français, qu'ils associent à la langue de l'ancienne puissance coloniale. Ce rejet s'expliquerait à la fois par une représentation négative profondément ancrée dans l'imaginaire collectif et par une méconnaissance du code linguistique, souvent perçu comme difficile d'accès (Moïse, 2010 ; Calvet, 1999).

Afin de répondre à l'ensemble de ces questionnements, nous présenterons les enquêtes menées sur le terrain ainsi que les résultats obtenus à l'issue de l'analyse des interactions verbales et des discours épilinguistiques recueillis auprès de nos enquêtés, conformément aux approches méthodologiques développées en sociolinguistique interactionnelle et variationniste (Gumperz, 1982 ; Labov, 1972).

2. Cadrage théorique

2.1. Les parlers jeunes

La notion de *parlers jeunes* constitue un objet d'étude central mais problématique en sociolinguistique urbaine, dans la mesure où elle résiste à toute définition univoque et stabilisée. De nombreux chercheurs se sont interrogés sur ce que recouvre précisément cette appellation, sans pour autant parvenir à une caractérisation définitive, tant le concept apparaît polysémique et étroitement dépendant des contextes sociaux et discursifs dans lesquels il s'inscrit.

Dans cette perspective, Bernard Lamizet propose une définition qui met l'accent sur la dimension communicationnelle et politique des parlers jeunes, en les envisageant :« *comme la mise en œuvre de pratiques de communication de nature à instaurer un nouvel espace public des jeunes en rupture avec l'espace public institué* » (Lamizet, 2004 : 96).

Cette approche souligne que les parlers jeunes ne sauraient être réduits à de simples variations linguistiques, mais qu'ils participent d'un

processus plus large de reconfiguration symbolique de l'espace public, dans lequel les jeunes affirment leur visibilité sociale.

La question identitaire apparaît dès lors comme indissociable de l'analyse des parlers jeunes. À ce sujet, Pascal Singy met en évidence la dimension ambivalente du langage des jeunes adultes romands, fortement influencé par les parlers urbains des cités françaises. Selon lui, ces usages linguistiques peuvent constituer un obstacle à l'insertion professionnelle en raison de leur forte charge identitaire. Il affirme ainsi que : « *Le parler jeune a une fonction identitaire, c'est-à-dire qu'il sert à marquer son affiliation au groupe des jeunes et sa désaffiliation au groupe des adultes. Il participe à un double mouvement d'inclusion et d'exclusion* » (Singy, 2006 : 12). Cette analyse montre que le parler jeune fonctionne comme un marqueur de frontières sociales et générationnelles, tout en exposant ses locuteurs à des mécanismes de stigmatisation.

Par ailleurs, l'objet sociolinguistique *parlers jeunes* est fortement traversé par des enjeux idéologiques et fait fréquemment l'objet de discours polémiques dans l'espace public. Thierry Bulot propose, à cet égard, une modélisation théorique originale des traces linguistiques associées aux faits urbains, en s'éloignant des approches strictement descriptives. Il interroge notamment les réactions des locuteurs face aux processus de domination ou de dominance sociolinguistique, qui oscillent entre soumission aux normes dominantes et stratégies de résistance symbolique.

Bulot s'interroge ainsi sur la portée réelle de la créativité verbale souvent attribuée aux parlers jeunes : cette créativité permet-elle de dépasser la minoration sociale et linguistique, ou contribue-t-elle paradoxalement à la renforcer, en assignant les locuteurs à des usages linguistiques socialement disqualifiés ? Si l'usage sociologiquement marqué de la langue par un groupe social est fréquemment présenté comme porteur de risques, dans la mesure où il peut consolider les mécanismes de domination qu'il prétend contester, Bulot invite toutefois à inverser la perspective. Il pose la question de savoir si le risque majeur ne résiderait pas plutôt dans le refus de reconnaître la richesse de ces pratiques

langagières, qui constituent un véritable creuset des évolutions et des transformations linguistiques à venir.

Pour appréhender la dimension identitaire des parlers jeunes en sociolinguistique urbaine, il apparaît dès lors indispensable d'analyser les relations réciproques entre l'organisation socio-spatiale de la ville et la hiérarchisation sociale des langues et des variétés qui y circulent. Une telle analyse suppose de prendre en compte, conjointement, les discours produits sur les langues et les espaces urbains, ainsi que les pratiques effectives des locuteurs dans ces mêmes espaces.

Dans cette optique, il semble plus pertinent d'aborder les parlers jeunes non comme de simples formes linguistiques résultant mécaniquement de l'urbanisation ou de structures socio-spatiales données, mais comme des marquages linguistiques et discursifs des lieux. Autrement dit, ils peuvent être envisagés comme des modalités par lesquelles les locuteurs investissent symboliquement l'espace urbain et lui confèrent une signification sociale.

Enfin, Bulot (2007) insiste sur la nécessité de parler de *parlers jeunes* au pluriel, dans la mesure où « il n'existe pas un parler jeune (comme une unique variété homogène), mais autant de pratiques différenciées que les stratégies identitaires de chacun requièrent ». Il précise également que « *la désignation parlers jeunes signifie certes une forme générationnelle (…) mais surtout une forme identifiée comme étant de la banlieue, de la cité, du quartier, autrement dit d'espaces socialement élaborés et produits comme dévalorisants* ».
Cette approche permet de dépasser toute vision homogénéisante des parlers jeunes et d'en souligner la diversité, ainsi que leur inscription profonde dans des espaces urbains socialement et symboliquement marqués.

2.2. Espace urbain vs espace rural

La comparaison des pratiques langagières des jeunes issus des milieux urbain et rural constitue un angle d'analyse particulièrement heuristique en sociolinguistique. Elle permet de mettre en lumière les effets

différenciés des contextes socio-spatiaux sur les usages linguistiques, mais aussi sur les représentations associées aux langues et aux variétés. Comme le souligne Philippe Blanchet, « *Ces pratiques linguistiques sont de bons révélateurs pour examiner de façon critique les fonctionnements urbains, notamment les relations urbain-rural et relations majoritaire-minoritaire qui conduisent à concentrer l'attention sur la question des rapports sociaux de domination ou d'égalité* » (Blanchet, 2020). Cette perspective invite à dépasser une simple opposition descriptive entre ville et campagne pour envisager ces espaces comme des lieux traversés par des rapports de pouvoir, des hiérarchisations symboliques et des idéologies linguistiques.

3. Choix méthodologiques

Afin d'identifier l'impact de l'espace urbain sur les pratiques langagières des jeunes mostaganémois ainsi que sur leurs représentations linguistiques, cette étude adopte une démarche qualitative, inscrite dans le champ de la sociolinguistique urbaine et interactionnelle. Elle repose sur l'hypothèse selon laquelle les pratiques linguistiques et les discours sur la langue sont étroitement liés aux contextes socio-spatiaux dans lesquels évoluent les locuteurs.

Dans un premier temps, il s'agit d'analyser les particularités linguistiques des parlers de lycéens issus de deux environnements sociolinguistiques contrastés : l'espace urbain et l'espace rural. Cette comparaison vise à mettre en évidence les effets différenciés de ces contextes sur les usages linguistiques effectifs, notamment en termes de diversité lexicale, de recours aux emprunts et de mixage linguistique.

Dans un second temps, l'étude s'attache à recueillir le discours que ces jeunes tiennent sur leurs propres pratiques langagières, à travers l'analyse de leurs discours épilinguistiques. Cette approche permet d'accéder aux représentations linguistiques des enquêtés, entendues comme l'ensemble des croyances, des attitudes et des valeurs qu'ils associent aux langues en présence et à leurs usages. Pour ce faire, deux outils méthodologiques complémentaires ont été mobilisés : l'observation

participante et l'entretien semi-directif, permettant de croiser les données issues des pratiques effectives et celles relevant du discours métalinguistique.

3.1. Les enquêtés

Les enquêtés sont répartis en deux groupes distincts, constitués selon leur environnement de scolarisation et de socialisation. Le premier groupe est composé de cinquante lycéens scolarisés au lycée Med Khemisti, situé au centre-ville de Mostaganem. Cet établissement est majoritairement fréquenté par des élèves issus de milieux socio-économiques favorisés. Les enquêtés de ce groupe sont âgés de 16 à 19 ans. Leur environnement urbain se caractérise par une forte exposition à la langue française, tant dans le cadre scolaire que dans certaines interactions sociales quotidiennes.

Le second groupe est constitué de lycéens scolarisés au lycée de Bouguirat, situé à environ 27 kilomètres de Mostaganem. Cet établissement accueille principalement des élèves originaires du village de Bouguirat et des douars avoisinants. Les enquêtés, âgés de 16 à 21 ans, évoluent dans un environnement rural marqué par une moindre présence du français dans les interactions ordinaires, et par une prédominance de l'arabe dialectal dans les échanges quotidiens.

Ce choix de deux terrains contrastés vise à rendre compte de la diversité des contextes sociolinguistiques et à analyser leurs effets sur les pratiques et les représentations linguistiques des jeunes.

3.2. L'enquête 1 : l'observation participante

La première enquête repose sur une méthode d'observation participante, dont l'objectif est d'accéder à des échanges verbaux spontanés et authentiques. Cette méthode permet d'observer les pratiques langagières telles qu'elles se déploient dans des situations de communication ordinaires, sans intervention directe du chercheur dans le déroulement des interactions.

L'observation participante vise, d'une part, à identifier les caractéristiques linguistiques propres aux parlers des enquêtés (recours aux emprunts, alternance codique, formes lexicales spécifiques) et, d'autre part, à évaluer la fréquence et les modalités d'utilisation de la langue française dans les pratiques langagières des deux groupes. Elle permet également de comparer les variations observables entre des jeunes d'un même groupe

d'âge évoluant dans des environnements sociolinguistiques distincts, en tenant compte des contraintes contextuelles et interactionnelles.

3.3. Résultats de l'enquête 1

À l'issue de l'observation et de l'analyse des interactions verbales recueillies, plusieurs constats ont pu être établis. Les données révèlent notamment une présence significative d'emprunts lexicaux à la langue française dans les parlers des lycéens évoluant en milieu urbain. Ces emprunts apparaissent de manière récurrente dans les échanges spontanés et concernent aussi bien le lexique scolaire que des domaines relevant de la vie quotidienne.

À titre illustratif, voici quelques exemples extraits de notre corpus :

Tableau n°1: Emprunts employés par les lycéens de la ville

Emprunt	Mot d'origine	Description
pipper→[pipɛ]	Bipper	- Adaptation au niveau consonantique.
Carrossa →[kaRusa]	Un carrosse	- Adaptation au niveau vocalique. - Adaptations au niveau prosodique et syllabique.
Blassa→[blasa]	Une place	- Adaptation au niveau consonantique. - Adaptations au niveau prosodique et syllabique.
Mécanicien → [mekanisjɛ̃]	Un mécanicien	-Maintien de la nasale. -Respect de la prononciation d'origine.
Saboun →[sabun]	Un savon	- Adaptation au niveau vocalique et consonantique.

Shampooing→ [ʃãpwɛ̃]	Le shampooing	- Maintien de la nasale. -Respect de la prononciation d'origine.
spour→[spur]	Le sport	- Adaptation au niveau vocalique.
Firma →[firma]	Une ferme	- Adaptation vocalique et consonantique. - Adaptations au niveau prosodique et syllabique.

Outre les emprunts lexicaux, les pratiques langagières des jeunes citadins se distinguent par une forte présence de mixage linguistique, avec l'alternance de plusieurs codes distincts, tels que l'arabe dialectal, le français, le berbère, etc. En revanche, cette alternance codique reste nettement moins fréquente chez les lycéens issus de la zone rurale.

Voici quelques exemples de notre corpus :

- -[*win rayha had el week end* ?] - alternance codique intra-phrastique.
- -[*win nerouh, ha facebook w télé comme d'habitude*] - alternance codique inter-phrastique.

3.4. La discussion des résultats de l'enquête 1

L'analyse des interactions verbales recueillies a permis d'identifier l'ensemble des emprunts lexicaux mobilisés par les enquêtés dans les deux échanges observés. Dans un premier temps, les emprunts à la langue française ont été repérés, puis transcrits et décrits de manière détaillée. Cette démarche a rendu possible une mesure fine de leur fréquence d'apparition, une observation des transformations morphologiques et phonétiques qu'ils subissent lors de leur intégration dans la langue d'accueil, ainsi qu'une mise en évidence de la créativité linguistique dont font preuve

les jeunes locuteurs dans la manipulation des ressources lexicales disponibles.

Le relevé systématique des emprunts montre une différence quantitative marquée entre les deux groupes étudiés : les lycéens du milieu urbain ont produit, au cours d'un échange relativement court, près de trois fois plus d'emprunts (78 occurrences) que leurs homologues issus du milieu rural (26 occurrences pour les lycéens de Bouguirat). Cette disparité confirme l'influence du contexte sociolinguistique sur la densité et la diversité des pratiques de mixage linguistique.

Les échanges analysés illustrent de manière éloquente un processus de création linguistique fondé sur le jeu avec les langues en présence. Les locuteurs exploitent de façon souple et inventive les différents idiomes constitutifs de l'espace communicationnel algérien, alternant régulièrement entre l'arabe dialectal et le français, sans se conformer strictement aux normes grammaticales de chacune des langues mobilisées. Cette circulation fluide entre les codes témoigne de la capacité des jeunes à élaborer un parler qui leur est propre, tout en manifestant une sensibilité aiguë à la dimension ludique du langage. Cette dernière leur permet de dépasser, parfois de transgresser, certaines normes ou interdits d'ordre culturel, politique, voire religieux.

Cette créativité linguistique s'inscrit pleinement dans des contextes sociétaux plurilingues, tels que celui de la société algérienne, où les locuteurs disposent de plusieurs langues ou variétés qu'ils mobilisent de manière alternée selon les situations. Cette pratique, désignée dans la littérature sous le terme de code switching (Gumperz, 1989 : 64), constitue un phénomène largement attesté dans les communautés plurilingues.

Toutefois, un élément saillant ressort de notre analyse : l'alternance codique est nettement moins présente dans les pratiques langagières des lycéens de la zone rurale que dans celles de leurs pairs citadins. Cette différence souligne de manière explicite l'impact de l'appartenance à l'espace urbain sur les usages linguistiques. Chez les lycéens urbains, cette appartenance se traduit par un recours plus fréquent à la créativité lexicale,

caractérisée par des énoncés riches en alternance codique (arabe dialectal / français) et en emprunts lexicaux.

Il apparaît ainsi que l'usage du français dans les pratiques langagières des jeunes lycéens mostaganémois relève avant tout d'un besoin communicationnel propre aux locuteurs évoluant dans un environnement plurilingue. Le contexte linguistique dans lequel ces jeunes sont socialisés favorise l'adoption de pratiques mixtes, dont la fréquence et l'intensité varient en fonction de plusieurs paramètres, tels que l'espace de vie (urbain ou rural), le quartier, le niveau de scolarisation ou encore les réseaux sociaux du locuteur.

3.5. Enquête 2 : l'entretien semi-directif

L'entretien semi-directif constitue un outil central de la recherche qualitative, dans la mesure où il permet de produire et d'analyser des données discursives riches, qu'il s'agisse de discours verbalisés ou de comportements observables. Dans le cadre de cette étude, cette méthode vise à recueillir le discours épilinguistique des enquêtés afin d'accéder aux représentations linguistiques qu'ils se construisent à propos des langues qu'ils pratiquent et alternent. Il s'agit, plus précisément, d'identifier les valeurs symboliques, affectives et sociales qu'ils attribuent à ces langues, et d'évaluer l'influence de l'urbanité sur ces représentations.

3.6. Déroulement de l'enquête

Les entretiens ont été menés dans la cour de récréation, dans un cadre volontairement informel et détendu, afin de limiter l'effet de la situation d'enquête et de réduire le stress des participants. Dès le début de chaque entretien, il a été précisé aux enquêtés qu'ils étaient libres de choisir la langue de leur choix et que leur participation serait strictement anonyme.

La première phase des entretiens a consisté à recueillir des informations générales sur les enquêtés (environnement familial, niveau de scolarisation, activités sociales), dans le but de contextualiser leurs discours et de faciliter l'établissement d'un climat de confiance. Les questions ont

ensuite été introduites de manière progressive, sous la forme d'un échange se rapprochant d'une discussion informelle, afin de favoriser une prise de parole libre et spontanée. Le rôle du chercheur a consisté à adopter une posture d'écoute attentive tout en orientant subtilement l'entretien, de manière à maintenir le fil thématique sans contraindre excessivement le discours des participants.

3.7. L'analyse thématique

L'analyse thématique constitue un outil méthodologique particulièrement pertinent pour le traitement des données qualitatives. Elle permet d'identifier les thèmes récurrents et les catégories de sens qui émergent du corpus, offrant ainsi une compréhension approfondie des phénomènes étudiés. Utilisée en complémentarité avec l'analyse quantitative, elle favorise une triangulation des données, renforçant la validité et la richesse interprétative des résultats. Dans le cadre de cette étude, cette approche combinée permet d'appréhender de manière nuancée les pratiques langagières et les représentations linguistiques des enquêtés.

3.7.1. La valeur de l'arabe littéraire

Les lycéens mostaganémois perçoivent l'arabe littéraire comme une langue certes « complexe », mais dotée d'un « prestige inégalé ». Cette valorisation est étroitement liée à son association au Coran, qui lui confère un statut de « langue sacrée ». Cette dimension religieuse lui assure une place singulière dans les représentations linguistiques des enquêtés.

Exemple :

Enquêté (R.M.G.2) : « C'est la langue des Arabes et du Coran. C'est une langue que je respecte et qui est, à mon sens, la plus importante et plus utile que toutes les autres langues. »

3.7.2. La valeur de l'arabe algérien

La derja est, dans les discours recueillis, fréquemment stigmatisée et dépréciée. Elle est qualifiée de « mélange fou », de « langue terre à terre » ou encore de « chakchouca ». Ce rejet s'explique par plusieurs facteurs,

parmi lesquels figurent l'absence de statut officiel en Algérie, l'inexistence de normes codifiées et l'absence d'un patrimoine littéraire institutionnellement reconnu. À cela s'ajoute une forte variation régionale et individuelle, ainsi que son ancrage quasi exclusif dans l'oralité, en particulier dans les contextes institutionnels.

3.7.3. La valeur de la langue française

Pour les lycéens du centre-ville, la langue française demeure un marqueur de prestige social et culturel. Elle est perçue comme un indice de distinction, de niveau intellectuel et d'ouverture sur la modernité.

Exemple :

Enquêté (R.M.G.6) : « *C'est la langue des gens instruits, des citadins et des riches. Quand je parle en français, je me sens bien et j'ai l'impression de faire partie d'une classe sociale noble et privilégiée.* »

À l'inverse, les lycéens de Bouguirat expriment un rejet marqué du français, souvent désigné comme la « langue de l'ennemi ». Ce rejet s'explique à la fois par une représentation négative liée à l'héritage colonial et par une méconnaissance du code linguistique, qui alimente un sentiment d'insécurité linguistique.

Exemple :

Enquêtée (N=1) : « *En grandissant, je me disais que je n'avais pas à apprendre la langue de l'ennemi… Mais maintenant je regrette cette attitude, parce que j'ai fini par comprendre que cette langue est devenue nécessaire*. »

3.8. Discussion des résultats

L'appartenance à l'espace urbain exerce une influence déterminante sur les représentations linguistiques des jeunes locuteurs. Les lycéens citadins développent une vision globalement positive de la langue française, qu'ils associent à la modernité, au prestige et à la réussite sociale. À l'inverse, les jeunes de Bouguirat tendent à rejeter cette langue, en raison de facteurs historiques, idéologiques et pédagogiques. Ce rejet apparaît ainsi comme le produit d'une mémoire collective marquée par la colonisation,

mais également comme la conséquence directe de difficultés d'apprentissage et d'un accès limité à la langue française.

4. Conclusion:

Langue et identité entretiennent des liens étroits, la langue constituant un marqueur fondamental de l'appartenance à une communauté ou à un groupe social. Cette appartenance se manifeste à travers des choix langagiers spécifiques et des manipulations lexicales qui traduisent des positionnements identitaires.

Les parlers jeunes se caractérisent par une forte créativité linguistique et constituent, à ce titre, un révélateur privilégié des rapports entre identité, espace et pratiques langagières. Le milieu de vie dans lequel évolue le locuteur joue un rôle déterminant dans son apprentissage linguistique et son développement social. La famille, les pairs et l'espace de socialisation apparaissent ainsi comme des agents majeurs dans la construction des représentations linguistiques et dans l'orientation des pratiques langagières.

L'analyse des discours épilinguistiques a permis de mettre en évidence l'impact de l'urbanité sur les représentations linguistiques des jeunes, la ville étant généralement perçue comme un espace d'ouverture, de modernité et de mixage linguistique, tandis que le milieu rural demeure associé à une relative fermeture et à une moindre valorisation du changement. Les choix langagiers des enquêtés apparaissent ainsi étroitement liés à leur appartenance sociale et spatiale, ainsi qu'aux représentations qu'ils se construisent des langues qu'ils mobilisent, souvent de manière intuitive, en fonction de leurs besoins communicatifs.

Liste Bibliographique:

Livres :

Auer, Peter (ed.), (1998).*Code-switching in conversation: language, interaction and identity*, London: Routledge.

Blanchet, Philippe., (2020). *Les relations urbain-rural d'un point de vue sociolinguistique et ce que révèle la question des langues minoritaires*, Université Rennes 2.

Blommaert, Jan., (2010). *The Sociolinguistics of Globalization*, Cambridge University Press.
Bourdieu, Pierre., (1982). *Leçon sur la leçon*, Paris, Éditions de Minuit.
Boutet, Josiane., (2001b). *Les mots du travail*, dans A. Borzeix et B. Fraenkel, coord.
Bulot,Thierry, Veschambre, Vincent, (2006), *Sociolinguistique urbaine et géographie sociale : articuler l'hétérogénéité des langues et la hiérarchisation des espaces,* Dans : *Penser et faire la géographie sociale : Contribution à une épistémologie de la géographie sociale*, Rennes : Presses universitaires de Rennes,.
Bulot, Thierry., (2007b). *Les parlers jeunes comme objet de recherche. Pour une approche de la modernité en sociolinguistique* ». Dans G. Ledegen. (dir.). *Pratiques linguistiques des jeunes en terrains plurilingues*. Paris : L'Harmattan,
Calvet, Louis -Jean., (1994). *Les voix de la ville, introduction à la sociolinguistique urbaine*. Paris : Payot
Castells, Manuel. (1996). *The rise of the network society*. Oxford: Blackwell Publishers Ltd.
Eckert, Penelope., (2000). *Linguistic Variation as a Social Practice*. Hoboken, NJ: Blackwell Publishers Inc.
Gumperz, John., (1982). *Discourse Strategies*. Cambridge: Cambridge University Press.
Heller, Monica. (dir.), (2007). *Bilingualism: A Social Approach*. Palgrave Macmillan.
Labov, William., (1972). *Sociolinguistic Patterns*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press.
Lepoutre, David., (1997). *Cœur de banlieue. Codes, rites et langages*. Paris, Éditions Odile Jacob, 362 p.
Moïse, Claudine. (2010). *La sociolinguistique des discours et des interactions. Un développement et une visibilité difficiles en France*". Dans Henri Boyer (éd.)**,** *Pour une épistémologie de la sociolinguistique* (pp. 265-273). Paris **:** L'Harmattan.
Myers-Scotton, Carol., (1993). *Social Motivations for Code-Switching: Evidence from Africa.* Oxford: Clarendon Press.

Articles :

Billiez Jacqueline. *De l'assignation à la langue d'origine à l'éveil aux langues : vingt ans d'un parcours sociodidactique.* In: VEI enjeux, n°130, 2002. Pratiques langagières urbaines. Enjeux identitaires, enjeux cognitifs. pp. 87-101.

Blommaert Jan. & Rampton, Ben., (2011). *Language and superdiversity*,*Diversities* 13 (2), p. 1 – 21.

Bulot, Thierry., (2004), *Les parlers jeunes et la mémoire sociolinguistique. Questionnements sur l'urbanité langagière*, Cahiers de sociolinguistique (n° 9), Presse universitaire de Rennes, Rennes.

Calvet, Louis-Jean. (1999). *Aux origines de la sociolinguistique,* la conférence de sociolinguistique de l'UCLA (1964). *Langage et Société*. 88. 25-57.

Gadet, Françoise., (2007). *La Variation sociale en français*, Nouvelle édition revue et augmentée », Cahiers de praxématique, 48 | 239-243

Lamizet, Bernard., (2004). *Y a-t-il un « parler jeune ?* Cahiers de sociolinguistique, 2004/1 n° 9.

Singy, Pascal**,** (2006). *Le parler jeune peut être un handicap*. Migros Magazine, n° 31.